

“Covid-19 : le confinement du religieux”,

par le pasteur Marc Frédéric Muller

Le pasteur de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine revient sur l'utilisation des religions comme boucs émissaires de la crise du Covid-19.

En Occident, l'interdiction générale des célébrations religieuses, notamment des services dominicaux, est peut-être sans précédent. Ni en temps de guerre, ni lors de contagions de masse, les offices n'avaient été suspendus. Comment lire ce fait ?

La suspicion envers le religieux

Très tôt, les rassemblements religieux ont été stigmatisés dans la propagation du Covid-19. En Corée du Sud, le premier foyer de contamination a été la ville de Daegu, considérée comme l'équivalent de Wuhan en Chine. Le point de départ fut une communauté religieuse “para-chrétienne” : l'église Shincheonji de Jésus, dont plus de 5 000 membres ont été déclarés porteurs du virus. Les autorités municipales ont porté plainte contre son dirigeant ; une pétition très suivie a réclamé la dissolution de cette assemblée. En France, la [Porte Ouverte Chrétienne](#) de Mulhouse a été pointée du doigt comme le principal déclencheur de l'épidémie dans l'Hexagone. Les polémiques se sont multipliées à son encontre et ses responsables ont reçu des menaces.

L'[irresponsabilité du religieux](#) a pu être dénoncée dans le signalement de comportements jugés dangereux : juifs ultra-orthodoxes à Jérusalem, catholiques intégristes de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, islamistes dans de nombreux pays arabes. Le journal satirique *Charlie Hebdo* a pu titrer : “*Dieu facteur de contamination massif*” ou “*Ces religieux qui propagent leur virus*”. Inna Shevchenko écrit : “*Avec la pandémie de Covid-19, pour une fois, les religions ne pourront pas capitaliser sur les peurs et le besoin de soutien moral en offrant un sentiment de communauté*”. Ce type de jugement sans nuance relève de la caricature ; il interpelle néanmoins les communautés religieuses sur les convictions liées à leurs pratiques, sur leur compréhension de la maladie et sur leur rapport à la Loi civile.

L'utilité sociale du religieux en temps de crise

Une “évidence” ne semble plus souffrir de contestation dans la société : les assemblées cultuelles n’ont pas un caractère vital ou essentiel. Les mesures dérogatoires au confinement n’ont pas inclus les pratiques religieuses hebdomadaires collectives. Les cérémonies d’obsèques ont été extrêmement encadrées, limitées à vingt ou dix participants et les personnes endeuillées ont préféré renoncer ou surseoir la demande de rites funéraires.

Dans les sociétés laïques, et même dans les pays qui ne le sont pas, le recours au religieux ne saurait être mis au premier plan en cas de péril. Ce constat est d’importance dans la mesure où les clercs comme les fidèles partagent également cette conviction. Ainsi, la compréhension théologique du religieux est à la fois détachée de l’utilité sociale et de son incarnation dans une dimension communautaire localisée.

Un élan impressionnant de créativité

Par conséquent, dans une situation de confinement, même partiel avec l’appel à la “distanciation sociale”, le “retour sur soi” et la méditation deviennent des voies de salut personnel assez prisées même si elles peuvent avoir, en un premier temps, une dimension compensatoire. La mise en quarantaine a aussi favorisé un élan impressionnant de créativité pour déjouer l’enfermement et la pression anxiogène des médias. Ces derniers relient en effet en boucle les moindres détails de la pandémie : réalisation de vidéos mises en ligne pour nourrir les besoins spirituels, cultes en direct sur le net, réunions ecclésiales en visioconférences.

Le raz-de-marée virtuel, à travers les réseaux sociaux, aura permis à beaucoup de décompresser et de surmonter les effets déprimants de l’isolement. Selon certains, un pli aura été pris et les Églises devront en tenir compte pour habiter beaucoup plus fortement cet espace numérique. Le public atteint sur la toile est multiplié par dix, vingt ou trente, si on compare aux assemblées paroissiales, locales. De quoi susciter un certain enthousiasme.

L’Église de proximité

Pour autant, cela devrait-il se substituer durablement aux modes classiques de réunions ? Certainement pas. Il est important de pas oublier les personnes exclues de ces réseaux Internet. En outre, seule la communauté incarnée, édifiée par des rencontres personnelles, rend possible les échanges et les partages solidaires. Les gestes de rupture de la distanciation sociale, en dehors des temps de contagion bien sûr, participent de l’être de la communauté chrétienne, dans la bienveillance d’une fraternité et dans le service du prochain, de ceux dont on se fait proche.

Marc Frédéric Muller, pasteur UEPAL, directeur de la revue *Perspectives missionnaires*

Extrait d'un article à paraître dans la revue *Perspectives missionnaires* 2020 / N°79
(dossier sur « Le monde rural, nouveau lieu de mission »).